

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-10-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire, et que de mon côté je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 480, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/355-357

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

175. Paris vendredi le 26 octobre 1838

Je vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire ; et que de mon côté, je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur. Je me permettrai un mot cependant, c'est que je n'ai jamais douté que vous me ménagiez une nouvelle surprise.

Après ma promenade ordinaire, j'ai été hier faire visite à M. de Broglie. Je l'ai trouvé un peu maigri et l'air grave et triste mais pas changé comme on me l'avait dit. Nous n'avons pas parlé de sa femme, je ne sais pas parler, mais j'ai senti des larmes dans mes yeux. Il m'a dit qu'il n'avait jamais songé à faire une visite en Normandie ni à bouger de Paris. Où aviez-vous pris qu'il y irait ? Un homme seul me paraît une chose bien triste, sans doute je me trompe et un homme doit savoir mieux que nous employer son temps mais son home a un air d'inconfort qui ajoute ce me semble au chagrin.

J'ai eu hier une longue visite des Appony. Ils sont gais, et joyeux d'entrer dans une belle maison toute fraîche. Sûrement cela fait beaucoup à l'humeur, car ce sont des jouissances de tous les instants. Il n'y pas de nouvelles, on espère et on croit toujours que l'affaire Belge s'arrange, mais cependant on n'a pas encore le dernier mot des deux parties intéressées sur l'affaire de la dette.

Lady Carlisle est venue me dire adieu elle part aujourd'hui. C'est une bonne femme et qui est très accoutumée à m'aimer. Le soir j'ai eu du monde. Une querelle entre mon Ambassadeur et M. de Mossion sur l'affaire Suisse. C'est rare que M. de Pahlen discute, mais il a M. Mossion en horreur. George Harcourt et de retour, il est venu. J'aime beaucoup ses manières. J'aime beaucoup les bonnes manières. Le temps est à la pluie, froid et triste, & moi je ne suis pas gaie. Il m'est impossible de vous dire adieu.

Le gouvernement fait des conquêtes. Messieurs de Hautpoul, le marquis d'Oudinot et d'Aligre sont ralliés à la cour.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1611>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

175/ Paris Vendredi le 26 octobre 1838.
52

vous
et
J.
votre.
duat
vous.

Ji vous fais mon journal comme d'habitude, mais ji ne répondrai pas à votre lettre, car ji suis sûr que votre réponse pourrait vous déplaire; et je n'en ai rien dit, ji ne dirais jamais après tout ce qui y a de moi sans. Ji ne me permettrai un mot cependant, si ce n'est pour vous en dire une nouvelle surprise.

Après une promenade ordinaire j'ai été hier faire visite à M. de Brogni. Ji l'ai trouvé un peu malade et l'ai pris par la main, mais par chance comme on me l'avait dit. vous n'avez pas parlé de sa femme, ji ne sais

par parler, mais j'ai senti des
larmes dans mes yeux. il m'a dit
qu'il n'avait jamais songé à faire
une visite en Normandie ni à long
de Paris. on avait vu son fils qu'il
y était? Un homme seul, on
paraît un chon bien triste, sans doute
si on tombe, et un homme doit
savoir mieux que son employé son
travail, mais son homme a un air
d'inconfort qui ajoute à une nuance
au chagrin.

j'ai eu hier une bonne visite de
Gyrony. ils sont dans à joyeux Surtout
dans une belle maison toute fraîche.
Surtout cela fait beaucoup à
Pheucus, car ce sont de jolies personnes
de tous les instants. il n'y a pas

de nouvelles. on espère et on croit
toujours que l'affaire Velyp s'arrêtera,
mais cependant on n'a pas perdu
le dernier cent de deux parties
intéressées sur l'affaire de la dette.
Lady Carlisle est venue ce soir à dîner
elle part aujourd'hui. c'est un grand
jeune homme qui est arrivé
à ce moment.

Le soir j'ai eu de nouvelles. une
jeune fille entre mon oncle et madame de
M. de Mopion sur l'affaire Suisse.
c'est sûr que M. de Sahlun dit cela,
mais il a M. Mopion en horreur.
Jeongé Klavonkakh et retour, il
est venu. j'ai eu beaucoup de
maison. j'ai eu beaucoup de
bons maîtres. Le tout est

à la pluie, froid et triste, & puis
 j'ai vu venir par pain. et un
 parapluie de mon oncle adieu. J.

Le jour meurt fait de comptes.
 Depuis de Hautpoul, un
 et d'ailleurs sont ralliés à la fois.